

LE COTSWOLD.

Les *Costwold* exhibés étaient d'énormes bêtes, ressemblant beaucoup aux *Leicesters*, mais plus forts en membres, et surtout d'une laine plus longue et plus grossière. On aurait dit, en les comparant avec ces derniers, que les *Leicesters* leur doivent leur grande taille, et que les *Costwold* leur ont emprunté leurs bonnes formes par leur croisement. Ce mouton demande moins de soins que le *Leicester*. Il est plus rustique et souffre moins quand il est privé d'une bonne nourriture. Il hiverne mieux que le *Leicester* avec un fourrage grossier. Ceux qui ont remporté des prix n'étaient pas à vendre. Il y avait si peu de différence entre le premier et le second prix, qu'il a fallu une longue discussion pour en décider. La lutte était entre les moutons de M. Miller de Markham, H.-C., et M. Ste. Marie, de Laprairie, B.-C.

(A continuer.)

P.

Boule de poiles.

A propos d'une correspondance qui a paru dans la *Gazette des Campagnes* et où il est question d'une boule de poils trouvée dans l'estomac d'un veau de deux mois, voici ce dit un correspondant du *Défricheur* :

".....Cet objet est ordinairement causé chez les ruminants par des concrétions formées principalement de poils que l'animal a avalés en se léchant, ou en léchant son voisin, ou de toutes autres substances ingurgitées de manière ou d'autre, et que les mouvements de l'estomac ont rassemblées sous forme de *pelotes feutrées*. On y rencontre aussi quelquefois des débris de végétaux ou des substances calcaires, dans la *caillette* ou *quatrième estomac*.

"Chez les animaux de l'espèce chevaline, elle ne se rencontre guère que dans les bousillures du gros intestin (*colon*). Ces productions pathologiques ne semblent pas différer beaucoup l'une de l'autre : Les premières, celles que je nommerai *Egragopiles*, sont probablement, à mon avis, la base plus ou moins développée des seconds appelés *bézoards* ou *calculs intestinaux*.

"Ces concrétions plus ou moins calculeuses, atteignent quelquefois des proportions vraiment extraordinaires, depuis la plus petite, jusqu'au développement de la grosseur d'un boulet de canon de 24, et leur formation dépend presque toujours de ce que la circulation des fluides répandus dans le trajet qu'elles sont destinés à parcourir, est plus ou moins gênée ou suspendue par leur présence et la concrétion de ces fluides, combinés à certaines substances ingurgitées et favorisées par la stabulation prolongée ou le manque d'exercice. Ordinairement, les calculs intestinaux que l'on trouve dans ces animaux, sont particulièrement connus sous le nom de *bézoards* et sont composés de phosphate et de carbonate de chaux.

"Ces produits anormaux, si l'on n'y oppose pas un traitement approprié dès leur apparition dans les voies digestives, donnent ordinairement lieu à des *coliques stercorales* qui présentent toujours un grand danger pour la vie du sujet, parce que cette cause mécanique obstruant les fonctions de la partie du canal alimentaire où elle se trouve engagée, par l'étranglement qui en est la suite, en avant et en arrière de l'obstacle, il en résulte une inflammation sur-aiguë, qui se termine généralement par la gangrène et la mort :

"On reconnaît la *colique stercorale* dans les monodactyles et les ruminants, aux signes suivants : Les mouvements désordonnés sont plus lents à s'établir que dans la colique inflammatoire simple ; ils sont moins intenses, l'animal ne rend aucune flatulence, aucun excrément, il regarde de temps en temps son flanc,

se couche, se relève ; ses yeux sont enfoncés ; il ne prend plus garde à ce qui se passe autour de lui ; le ventre se météorise, des sueurs partielles et froides surviennent, et l'animal ne tarde pas à mourir.....

"Tout doit tendre à faire évacuer ; ainsi, si l'on croit que ce soit l'irritation produite par la présence de la pelote qui empêche sa sortie ; il faut employer d'abord les émoulients, les adoucissants huileux à fortes doses répétées, ensuite ou après le paroxysme inflammatoire, il faut employer les purgatifs les plus énergiques ; tels que l'aloès, la gomme gutte, l'huile de croton tiglium, au risque de provoquer des accidents, on remédiera en reprenant les moyens émoulients et adoucissants avec lesquels on aura commencé, comme il est dit plus haut...."

P. S. Au moment où nous mettons sous presse nous recevons la *Revue Agricole*, et nous y trouvons sur le sujet qui nous occupe des explications qui, sans être aussi étendues que celles qui précèdent, renferment le même sens, excepté quant à ce qui concerne les soins à prendre pour faire disparaître ces accidents. La *Revue* prétend qu'il n'y a pas de remède contre ces corps étrangers une fois qu'ils sont formés.

Culture du chanvre.

Nous publions dans nos colonnes d'annonces une correspondance de Ed. Glackemeyer, écrivain, sur la culture du chanvre. Nous tâcherons de donner, dans notre prochain numéro, les renseignements qu'il demande sur la culture de cette plante.

Les lois de chasse.

Après le dix du courant, ceux qui seront trouvés avec des perdrix et autre gibier prohibé en leur possession, seront passibles d'une amende de \$40 ou d'un emprisonnement de trois mois. Il est interdit de tuer ou d'avoir en sa possession des bécasses ou bécassines avant le 1er août.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur une annonce de M. Thomas Fraser. Ceux qui s'occupent de pêche, ainsi que les cultivateurs, verront qu'à Mont-Louis ils pourront trouver à des prix réduits, d'excellentes terres et des places avantageuses à la pêche.

RECETTE.

La cendre employée pour empêcher le blé de verser.

On savait bien que les cendres de bois lessivées avaient une grande influence sur les blés — mais on ne savait pas pourquoi — c'est par les sels qu'elles contiennent, principalement la silice. On avait dit que des analyses, faites à l'école de Grignon, avaient démontré que les blés, les plus versés, étaient précisément ceux qui contenaient le plus de silice — ce qui renversait toutes les idées reçues, — parce qu'on pensait que la silice servait à renforcer la paille.

M. Isidore Pierre, ayant repris ces expériences, a trouvé le même résultat qu'à Grignon et en a donné l'explication. La silice se trouve surtout dans l'enveloppe de la tige du blé. La tige elle-même en contient peu. Comme les blés qui versent sont ceux qui ont le plus de feuille, il n'est pas étonnant qu'en comparant les cendres de cette paille à celle des blés qui n'ont que la tige, on ait obtenu les résultats indiqués. Mais, quoique la tige contienne peu de silice, il est toujours urgent de lui en fournir, quand le sol n'en contient pas assez. — et l'emploi de la silice, de la potasse est une excellente méthode pour donner à la paille la force nécessaire pour résister aux vents et aux pluies d'orage. Donc l'emploi de cendres est excellent. — (Sud-Est).